

LES ANCETRES

Ayant constaté que le nom de Joseph Brincour ne figurait pas dans l'édition 1963 des «Tatsachen» de P.J. Muller, nous n'hésitâmes pas à tirer de l'oubli la figure si captivante de ce farouche individualiste, doublé d'un homme de loi hors pair.

Et comme nous avons l'habitude de faire précéder de données généalogiques les portraits figurant dans la présente collection, force nous fut de récolter également des indications sur les ancêtres de Joseph Brincour.

Ne disposant que d'une demi-douzaine d'extraits d'état civil que Madame Henri Brincour-Gillen eut la gentillesse de mettre à notre disposition, nous avons dû élaborer de toute pièce un crayon généalogique dont nous sommes le premier à regretter l'imperfection et les lacunes. Nous engageons donc le lecteur à ne l'accepter que sous bénéfice d'inventaire. Mais étant donné qu'il n'existe plus de porteurs mâles du nom — sauf un, qui n'est Brincour que par adoption — les erreurs éventuelles contenues dans la partie généalogique ne portent pas à conséquence.

Le nom de Brincour — qui s'orthographiait d'abord Brincourt — est un patronyme assez rare chez nous. Et le fait qu'en 1880 on ne comptait que 7 porteurs du nom¹⁾ est plutôt curieux puisqu'à ce moment les Brincour étaient établis 200 ans au Luxembourg.

L'ancêtre de la branche luxembourgeoise,

I NICOLAS Brincourt

était originaire de Glaire où naquit également son fils

II JACQUES Brincourt.

Selon une tradition familiale²⁾, ce Jacques serait venu à Luxembourg après la prise de la forteresse par les troupes de Louis XIV (4. 6. 1684). Il est vrai que sous le régime français un certain nombre d'artisans sont venus s'établir à Luxembourg. Mais comme Jacques fut déjà reçu bourgeois le 28 du même mois,³⁾ il n'est pas exclu qu'il résidait à Luxembourg dès avant le siège par Vauban.

Boucher de son métier, il est question de lui dans une déclaration faite le 1. 1. 1685 par devant le notaire Gilles par les anciens et les jeunes confrères du métier des bouchers au sujet d'un troupeau de moutons galeux fournis par Conrad de Sarrelouis à leur confrère Brincourt.⁴⁾

Lorsqu'il assista, le même mois et comme témoin, au mariage de son confrère P. Charlot, il se disait „boucher du gouverneur” (marquis de Lambert).